



COLLOQUES &
CONFÉRENCES

Espaces transnationaux : la circulation des concepts socialistes en Europe, 1825-1848

8 septembre 2022

Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris

Piotr Kuligowski

Institut d'Histoire, Académie Polonaise des Sciences

Il s'agit du résumé étendu d'une conférence prononcée au Centre de l'Académie polonaise des sciences à Paris, le 8 septembre 2022. Il a été organisé dans le cadre du projet de recherche financé par le Centre scientifique national polonais no. 2020/36/C/HS3/00037.

Je vise à discuter des dimensions empirique et méthodologique de la circulation des idées socialistes en Europe avant 1848. Je voudrais m'attarder sur les lieux de rencontre des militants, ainsi que sur les dispositifs et infrastructures technologiques permettant leurs rencontres et leurs échanges. Il s'agit de surmonter certains écueils qui peuvent émerger lorsque cette méthode est appliquée à la recherche, et de proposer d'éventuelles pistes de réflexion supplémentaires.

Il convient de souligner que je perçois le socialisme avant 1848 comme un courant politique particulièrement intéressant au regard de l'histoire de circulations des idées, car il a émergé à une époque où la mobilité des savoirs, des pratiques et des personnes s'accélérait considérablement. Dans la première moitié du XIX^e siècle, l'Europe peut être considérée comme plongée dans la tourmente, avec des milliers de révolutionnaires, de migrants et de passeurs traversant les frontières des États et échangeant leurs points de vue. Qui plus est, à cette époque, de nouvelles méthodes de propagande et d'activité politiques voient le jour : les discussions tenues dans les salons et les échanges par lettres manuscrites sont remplacés par des banquets publics, ainsi que par des discours et des périodiques sociopolitiques imprimés qui peuvent être distribués à des milliers d'exemplaires. Peut-être, compte tenu de ce contexte, faut-il dire que, dans une certaine

mesure, les idées changeantes, transférées d'un contexte à un autre, ont également emporté avec elles des éléments d'infrastructure permettant un tel voyage. En fait, transferts à l'échelle européenne voire mondiale ont été rendus possibles parce que de nombreux acteurs, comme des journalistes, des traducteurs, des imprimeurs, des comités de rédaction, des bailleurs de fonds, des libraires ou des contrebandiers dans certains cas (par exemple, en Pologne sous contrôle russe), ont permis une mobilité sans précédent des idées politiques et sociales.¹

De mon point de vue, le socialisme de la première moitié du XIX^e siècle s'est vraiment développé à la veille de la „première mondialisation”, caractérisée par une connectivité croissante et rapide de diverses parties du monde, ce qui a été en même temps observé attentivement et co-créé par les acteurs politiques.² Les socialistes de cette période, malgré leur réticence initiale envers les innovations technologiques, ont inventé relativement rapidement des stratégies d'application de ces nouveautés à leurs propres fins. Ils ont également réussi à élaborer leurs visions d'un nouvel avenir dans lequel les dispositifs technologiques jouaient un rôle important pour rendre la société plus juste. Bien sûr, le développement de la presse a joué un rôle essentiel dans ce processus, car c'était pour eux un instrument efficace pour changer la société entière.³ Mais aussi, dans leur vision de l'avenir, les machines et voitures de nouveau type était perçu comme les moyens principaux pour faciliter le mouvement du peuple, et accroître la solidarité de ses membres, ce qui devait ouvrir la piste pour une société plus juste et plus égale.

Ayant à l'esprit de nombreuses nouvelles recherches inspirantes sur la diffusion des idées, développées en utilisant des notions aussi générales que le transfert culturel ou le transfert de connaissances, ainsi que les études de traduction, j'entends en fait élargir le champ. À mon avis, certaines réflexions offertes par les études sur la migration, ainsi que le

¹ Thibaut Rioufrey, Les passeurs de la « Troisième Voie ». Intermédiaires et médiateurs dans la circulation transnationale des idées, *Critique internationale* 2 (59), 2013, 33-46.

² James W. Frey, The Global Moment: The Emergence of Globality, 1866–1867, and the Origins of Nineteenth-Century Globalization, *Historian* 81 (1), 2019, 9-56.

³ *Quand les socialistes inventaient l'avenir: presse, théories et expériences, 1825-1860*, dir. Thomas Bouchet et al., Paris : Découverte, 2015.

nouveau matérialisme, ouvrent un espace pour introduire de nouvelles hypothèses dans les débats méthodologiques en cours. Fait intéressant, certains outils de recherche offerts par l'un des pères fondateurs du nouveau matérialisme, Bruno Latour, ont déjà été adaptés et appliqués avec grand succès à l'étude des idées en circulation par les partisans de l'histoire sociale des idées politiques.⁴ Dans ma perspective éclectique, je m'inspire aussi des réflexions forgées par les représentants de ce courant novateur, s'efforçant de dépasser l'histoire classique des idées en recherchant l'ancrage social et matériel de leur objet d'analyse.

Qui plus est, selon des réflexions récentes, les idées politiques sont conceptualisées comme n'étant pas en mouvement, mais plutôt déplacées par des acteurs externes désireux de le faire. De plus, les idées, étant traduites et déplacées, ne sont plus les mêmes, passant par une série de reformulations et de réadaptations dans les cadres de ce processus. Certaines idées, arrivant dans le nouveau contexte, doivent être adaptées aux circonstances locales, pour pouvoir répondre à un ensemble donné de désirs, d'espoirs et de besoins.⁵ Malgré ces réflexions méthodologiques rafraîchissantes, la connaissance des conditions réelles de ces phénomènes fascinants semble encore insuffisante.

La question qui se pose est donc de savoir quel type de réseaux s'établit lorsque certaines idées ou connaissances migrent. Ceci, à son tour, ouvre un espace pour surmonter un modèle plus répandu fondé sur un modèle binaire tendu entre les créateurs et le public d'une part, ainsi que les contrebandiers et les douaniers d'autre part. Ces métaphores, à mon avis, illustrent bien certains aspects du processus de circulation des idées, mais, en même temps, nécessitent une certaine réflexion et peut-être amendement.

En fait, ma proposition vise à dépasser la dichotomie intuitive entre producteurs et consommateurs, et aussi passeurs et douaniers, dans

⁴ Frédérique Matonti, Plaidoyer pour une histoire sociale des idées politiques, *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 59 (4-bis), 2012, 85-104.

⁵ Melvin Richter, Introduction: Translation, the History of Concepts and the History of Political Thought, dans : *Why Concepts Matter: Translating Social and Political Thought*, dir. Martin J. Burke, Melvin Richter, Leiden ; Boston : Brill, 2012, 1-40.

l'examen des transferts.⁶ Assurément, tout transfert (comme peut-être toute nouveauté dans le domaine des idées politiques) engendre simultanément une certaine résistance. Dans ce cas également, le résumer à cette activité réciproque pro et contra semble trop simplifié. Au contraire, leur relation est complexe et dialectique, étant fondée sur une interaction multidimensionnelle, modelant et transformant en outre certaines idées.

J'aimerais donc les trouver dans des interrelations complexes, et pas nécessairement en lutte, en tant qu'instances se constituant les unes les autres et situées dans les réseaux enchevêtrés d'interrelations dans lesquelles même des instances apparemment neutres, en tant qu'objets matériels, peuvent remodeler les significations initiales. Par exemple, un livre qui peut être légalement acheté et lu dans un pays devient subversif dans un autre endroit lorsqu'il circule sans le sceau de la censure. Une telle transformation du statut du livre peut avoir lieu quel que soit son contenu réel - en ce sens, même la publication proposant un point de vue libéral ou conservateur modéré peut facilement devenir presque révolutionnaire lorsqu'elle est replacée dans un autre contexte. Plus radicalement, on pourrait dire que l'itinéraire que peuvent emprunter les concepts et les idées est encore plus important que leurs formes originales et leurs racines contextuelles constitutives car ils n'expriment leurs significations que lorsque certaines instances les médiatisent.

Les circonstances cruciales permettant rencontres des militants (et circulations des idées aussi) ont été les vagues ultérieures de migrations politiques qui ont eu lieu à cette période. Certes, les migrations modernes de la période dite de la guerre de l'Atlantique datent de 1760. Les chercheurs travaillant sur cette période incluent ici principalement la guerre d'indépendance américaine, la révolution française et d'autres événements connexes, tels que, par exemple, les bouleversements qui ont lieu aux Pays-Bas et en Pologne.⁷ En effet, tous ces événements ont déclenché d'importantes vagues de migrations politiques.

⁶ *Literary Translation and Cultural Mediators in 'Peripheral' Cultures: Customs Officers or Smugglers?*, dir. Diana Roig-Sanz, Reine Meylaerts, Cham : Springer International Publishing, 2018.

⁷ Wim Klooster, *Revolutions in the Atlantic World: A Comparative History*, New York : NYU Press, 2009.

Cependant, au XIX^e siècle, la nouveauté importante à cet égard réside dans le fait que ces mouvements sont entrés en interaction avec des phénomènes sociaux et économiques totalement nouveaux dans les pays d'accueil. En disant cela, je voudrais également ajouter à ce tableau général l'impact du développement économique en cours en Europe occidentale et lié à la transformation capitaliste, qui était découverte pour la première fois par les migrants affluant des régions périphériques. De plus, le paradigme romantique dominant avait préparé le terrain pour la conceptualisation d'une nouvelle représentation de l'exil politique - en tant que personne qui a perdu sa patrie, et reste déracinée et déplacée.

Je suppose que les idées peuvent voyager - ou même, plus radicalement, peuvent devenir transnationales à la suite de déploiements multiples - à travers de nombreuses stratégies, telles que le pastiche, l'imitation, la traduction et bien d'autres. Ce qui est déterminant, c'est évidemment l'implication de certains acteurs humains et non humains engagés dans le processus. Qui plus est, être transnational n'implique pas de parler ou de lire plusieurs langues - c'est une circonstance propice, mais à mon avis pas incontournable.

Je suppose également, compte tenu de cas tels que celui de la Russie, que la mobilité spatiale des acteurs pourrait ne pas être considérée comme une condition indissociable des transferts. Cela peut sembler paradoxal si l'on considère que mon expérience empirique ici est basée sur la première moitié du XIX^e siècle, lorsque les migrations politiques ont pris de l'ampleur. Cependant, la contradiction sur ce point n'est peut-être pas évidente. Au contraire, même si l'activité des exilés politiques a vraiment facilité la diffusion du socialisme, l'implication de ces personnalités qui n'étaient pas mobiles au sens géographique ne doit pas non plus être négligée. De plus, leur contribution ne doit pas être considérée uniquement comme une adoption passive, mais plutôt comme une adaptation, voire interprétation créative

De même, dans de nombreux cas, les idées novatrices nées à la suite de transferts pourraient être très volatiles et de courte durée en raison d'un manque de moyens appropriés et facilement accessibles pour

les enregistrer et les reproduire. Dans certains cas extrêmes, même l'accès à une bonne quantité de feuilles de papier pourrait constituer un sérieux obstacle pour les acteurs des régions périphériques. Dans les cas les plus extrêmes, certains personnages peuvent décider de détruire (par exemple, de brûler) certaines lettres ou notes au moment de la dissolution forcée de leur groupe.

La présence d'exilés des régions périphériques dans des villes comme Paris ou Londres était transformatrice en tant que telle, car ces espaces, transformés par de nouveaux phénomènes sociopolitiques, pouvaient être vus comme d'immenses laboratoires sociaux. Qui plus est, acceptant des exilés de divers pays, ces villes sont rapidement devenues de véritables tourbillons politiques, avec divers espaces d'accompagnement dans lesquels les migrants pouvaient se rencontrer et discuter des questions brûlantes de l'époque. Dans ce processus, ils n'étaient pas seulement des auditeurs passifs des nouveautés intellectuelles. Au contraire, ils prirent une part active aux débats politiques, exerçant même une influence sur les milieux politiques des pays d'accueil, et, à leur tour, ont reçu une expérience politique précieuse qui était nouvelle par rapport à leur propre arrière-plan culturel et personnel.

Ce qui ressort de mes considérations est que, premièrement, les chercheurs ne doivent se concentrer uniquement sur le modèle binaire de transmission d'un système idéologique donné et les résultats réels d'un tel processus. Plutôt, ils doivent également être sensibles aux réseaux permettant ces transmissions et aux acteurs et phénomènes qui les accompagnent. Qui plus est, on peut noter que, lorsque le socialisme d'avant 1848 est lu depuis les périphéries, sa globalité multidimensionnelle devient encore plus aiguë. En disant cela, je veux dire que le socialisme était global non seulement parce que ses nombreux représentants entendaient proposer une perspective véritablement globale sur des phénomènes donnés, avec l'utilisation d'une terminologie d'accompagnement permettant un tel type de raisonnement.

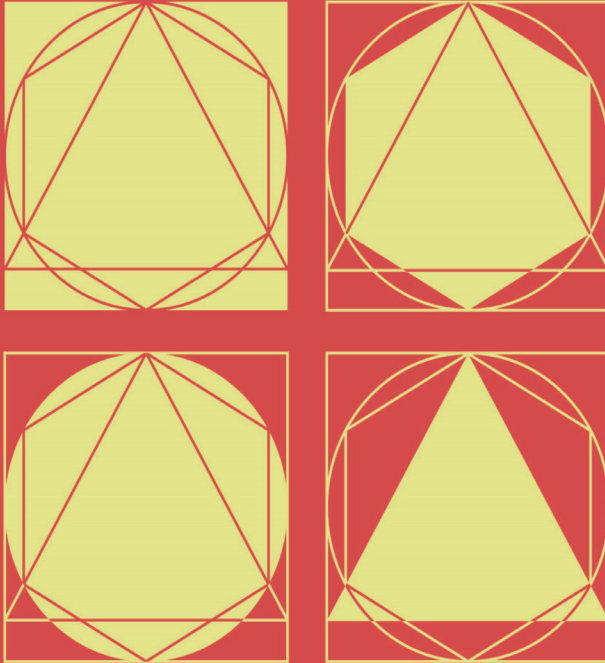
Cette globalité est également due à un impact réel du socialisme sur les milieux politiques dans diverses régions. Enfin, les socialistes

étaient aussi (au-delà de certaines hésitations initiales) enclins non seulement à accepter de nouveaux dispositifs technologiques améliorant la connectivité humaine, mais aussi dans leurs visions du futur, ils percevaient un monde beaucoup plus densément connecté, ce qui serait une condition nécessaire conduisant à à l'amélioration des conditions humaines. Et ils ont également utilisé de manière pratique ces nouvelles possibilités technologiques, efficacement apprivoisées dans leurs idéologies, pour diffuser largement leurs propres idées. Pour ce faire, ils ont établi de nouveaux types de réseaux et établi, aux intersections de ces réseaux, des types spécifiques d'espaces transnationaux, jouant un rôle de catalyseurs et transformateurs efficaces.

Fondamentalement, les premiers socialistes étaient bien conscients du rôle joué par les moyens matériels dans la diffusion de leurs idées. Établissant leurs espaces transnationaux d'échanges politiques dans des villes comme Paris ou Londres, ils s'efforçaient de créer des communautés de lecteurs, dans lesquelles leurs imprimés et leurs périodiques pouvaient circuler, car, comme ils le disaient, « pour changer la société, il faut changer la presse ». Une telle orientation des premiers mouvements socialistes, à son tour, nécessitait la mise en place de toute une infrastructure permettant de produire et de diffuser des idées tout en s'efforçant d'échapper aux restrictions formelles visant à restreindre leur activité. Pour cette raison, la doctrine est née à un moment précis où les innovations techniques ont permis d'organiser les mouvements sociaux d'une manière nouvelle.

PIOTR KULIGOWSKI

ESPACES TRANSNATIONAUX:
LA CIRCULATION DES CONCEPTS
SOCIALISTES EN EUROPE,
1825-1848



08.09.2022, 10:30
ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS



Affiche

 PROGRAMME

Jeudi 8 Septembre 2022

- 10.30–10.35 **Ouverture de la conférence**
Szymon Trzybiński, Académie Polonaise des Sciences
Centre Scientifique à Paris
- 10.35–11.30 **Conférence**
Dr Piotr Kuligowski, Institut d'Histoire de l'Académie
Polonaise des Sciences de Varsovie
- 11.30–11.45 **Commentaire**
Prof. Fabrice Bensimon, Université Paris-Sorbonne
- 11.45–12.00 **Discussion**
- 12.00–12.30 **Pause-café**